

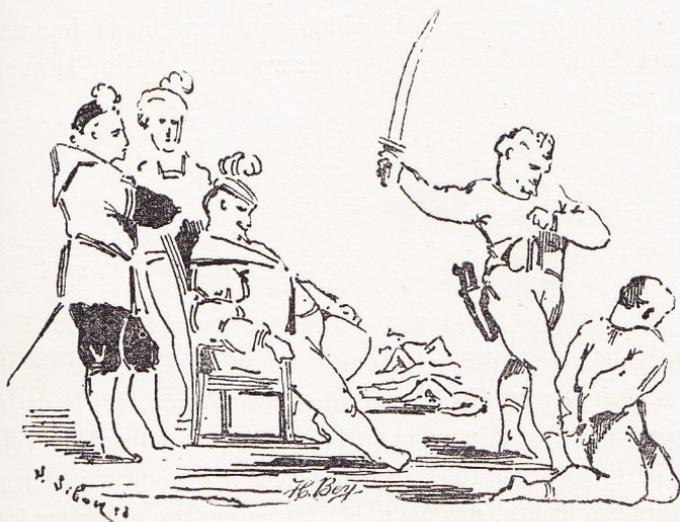
*
* *

Il voulait que Gand fût pauvre, car ainsi elle ne pourrait par labeur, industrie, ni argent, s'opposer à ses desseins... Il la condamna donc à payer sa part refusée des quatre cent mille florins carolus d'or et de plus cent cinquante mille carolus pour une fois et chaque année six mille autres en rentes perpétuelles. Elle lui avait prêté de l'argent : il devait lui en payer une rente de cent cinquante livres de gros. — Il se fit, par force, remettre les titres de la créance, et, payant ainsi sa dette, il s'enrichit réellement.

Gand l'avait, en maintes occasions aimé et secouru, mais il lui frappa le sein d'un poignard, y cherchant du sang, parce qu'il n'y trouvait pas assez de lait !

Puis il regarda *Roelandt*, la fière cloche, et fit pendre à son battant celui qui avait sonné l'alarme pour appeler la ville à défendre son droit.

Enfin, trouvant que sa mère parlait trop haut, il enleva la cloche. Et ceux du plat pays dirent que Gand était morte parce que son fils lui avait arraché la langue avec des tenailles de fer !... »



Eh oui, parbleu ! voilà comment se conduisait le très chrétien

Imperator, ami du pape et de l'Eglise, envers la ville où il était né, envers sa mère, comme le dit si finement l'auteur d'*Uylenspiegel*.

Il oublie pourtant un léger détail, le sympathique chroniqueur, c'est que Charles-Quint fit décapiter, en sa présence, vingt-six des enfants de Gand... ses frères, par conséquent.

Il est vrai, qu'en comparaison de ses autres massacres, vingt-six, c'est si peu de chose!...

*
* *

Ce coup de massue impérial assomma définitivement la puissance communale. Ce fut comme la consécration du principe monarchique contre le principe républicain, et si Charles V ne rétablit pas de nom, après cela, la royauté rêvée par son homonyme le Téméraire, il l'institua de fait.

A cette époque, la féodalité râlait aussi; la monarchie absolue venait de s'installer à son chevet... pour lui donner le coup de pouce et la remplacer...

A vous parler franchement, ce changement ne nous cause qu'une émotion limitée — ayant toujours eu cette conviction, aussi profonde que philosophique, qu'entre blanc bonnet et bonnet blanc, voleur et filou, escarpe et assassin, la nuance était insaisissable.

Si vous n'êtes pas de mon avis, vous avez la parole...

*
* *

Peu après avoir étranglé sa mère Gand, Charlot la Mangeoire, qui adorait les sardines et les dattes d'Afrique, eut la velléité de conquérir Alger, comme en 1535 il s'était emparé de Tunis.

Il partit donc en 1541 avec une immense flotte et une armée nombreuse, mais... *non bis in idem*... ce n'est pas tous les jours fête.

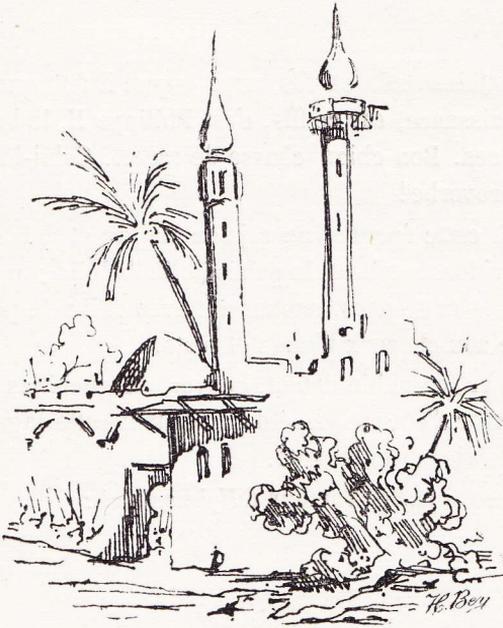
A peine eût-il le temps de débarquer sur le rivage mauresque,

qu'une tempête mit ses navires en marmelade, tandis que les naturels du pays lui flanquaient une dégelée aux pommes.

*
* *

Le grandissime empereur eut toutes les peines du monde à se tirer de ce mauvais pas.

Privé de tout sur la terre africaine... qui pour lui et les siens



n'était rien moins qu'hospitalière, il souffrit tout ce qu'un goulu tel que lui pouvait souffrir. Dame! habitué qu'il était à faire onze repas par jour, assaisonnés d'un nombre illimité de fioles de tout calibre, il trouvait dur de devoir se contenter de se sucer les pouces... Pauvre cher homme, on comprend ça!

*
* *

Enfin, il parvint, non sans peines et lamentations, à se pro-

curer une barque et à rentrer en Espagne, amaigri de trente kilos.... jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus!

Quant à ses soldats, ils s'arrangèrent comme ils purent pour se rapatrier. La moitié resta sur les chemins où les Arabes les ramassèrent pour en faire des eunuques — qu'ils revendirent en partie au pape pour sa chapelle Sixtine...

Ce résultat musical fut le seul bénéfice que la chrétienté rapporta de cette chaude expédition.

*
* *

Charles-Quint avait un fils, avec lequel il faut que nous faisons connaissance, car ce fils, c'est Philippe II, le bourreau de nos provinces. Bon chien chasse de race... Celui-là ne fit pas mentir le proverbe!

C'était, à cette époque, un rejeton maigre et dolent, traînant par les corridors sombres du palais de Valladolid son corps frêle et ses jambes cagneuses, supportant avec peine le poids de sa grosse tête aux cheveux blonds et plats.

Qui l'eût vu, ce noble enfant, couvert de guenilles au lieu de velours et d'or, l'eût repoussé du pied, tant cette ingrate nature exprimait le vice et la cruauté.

Mais laissons parler l'auteur d'*Uylenspiegel* :

*
* *

« Sans cesse cherchant les corridors noirs, il y restait assis des heures entières, en étendant les jambes. Si quelque valet lui marchait dessus par mégarde, il le faisait fouetter et prenait plaisir à l'entendre crier sous les coups, mais il ne riait point.

Le lendemain, allant tendre ailleurs ces mêmes pièges, il s'asseyait de rechef en quelque autre corridor, toujours les jambes étendues. Les dames, seigneurs et pages qui y passaient se heurtaient à lui, tombaient et se blessaient. Il y prenait aussi plaisir, mais il ne riait point.

Quand l'un d'eux l'ayant cogné ne tombait point, il criait

comme si on l'eût frappé et il était aise en voyant leur effroi, mais il ne riait point. »

*
* *

Sa Sainte Majesté fut avertie de ces façons de faire et manda qu'on ne prit point garde à l'enfant, disant que, s'il ne voulait pas qu'on lui marchât sur les jambes, il ne devait point les mettre où couraient les pieds.

Cela déplut à Philippe, mais il n'en dit rien et on ne le vit plus, sinon quand, par un clair jour d'été, il allait chauffer au soleil, dans la cour, son corps frissonnant.

*
* *

Un jour, Charles le vit ainsi brassant sa noire mélancolie.

« — Mon fils, lui dit-il, que tu diffères de moi ! A ton jeune âge, j'aimais à grimper sur les arbres pour y poursuivre les écureuils ; je me faisais, en m'aidant d'une corde, descendre de quelque rocher à pic pour aller dans leur nid dénicher les aiglons. Je pouvais, à ce jeu, laisser mes os ; ils n'en devinrent que plus durs. A la chasse, les fauves s'enfuyaient dans les fourrés quand ils me voyaient venir armé de ma bonne arquebuse (1).

— Ah ! soupira l'enfant, j'ai mal au ventre, monseigneur père.

— Le vin de Paxarète, dit Charles, y est un remède souverain.

— Je n'aime point le vin ; j'ai mal de tête, monseigneur père.

— Mon fils, dit Charles, il faut courir, sauter et gambader, ainsi que font les enfants de ton âge.

— J'ai les jambes raides, monseigneur père.

— Comment, dit Charles, en serait-il autrement si tu ne t'ensers pas plus que si elles étaient de bois ? Je te vais faire attacher sur quelque cheval bien ingambe. »

L'enfant pleura.

(1) En tout ceci, messire Charles le podagre se vantait un peu.

(Note de l'auteur.)

« — Ne m'attachez pas, dit-il, j'ai mal aux reins, monseigneur père.

— Mais, dit Charles, tu as donc mal partout ?

— Je ne souffrirais point si on me laissait en repos, répondit l'enfant.

— Penses-tu, répartit l'empereur impatienté, passer ta vie royale à rêvasser comme clercs ? A ceux-là, s'il faut la solitude, le silence et le recueillement, il faut à toi, fils du glaive, un sang chaud, l'œil d'un lynx, la ruse du renard, la force d'Hercule. Pourquoi te signes-tu ? Sangdieu ! ce n'est pas à un lionceau à singer les femelles égreneuses de patenôtres.

— *L'Angelus* ! monseigneur père, répondit l'enfant en tombant à genoux..... »



Maintenant, montrons cet aimable jeune homme vieilli de quelques années, au moment où papa revient, en se frottant les reins, de son expédition algérienne.

C'est toujours M. Ch. de Coster qui parle.

*
* *

« L'empereur, étant revenu de guerre, demanda pourquoi son fils Philippe ne l'était point venu saluer.

L'archevêque-gouverneur de l'enfant répondit qu'il ne l'avait pas voulu, car il n'aimait, disait-il, que livres et solitude.

L'empereur s'enquit où il se tenait en ce moment. Le gouverneur répondit qu'il le fallait chercher partout où il faisait noir. Ils le firent.

*
* *

Ayant traversé bon nombre de salles, ils vinrent finalement à une espèce de réduit, sans pavement, et éclairé par une lucarne. Là, ils virent enfoncé dans le sol un poteau auquel était attachée



une guenon toute petite et mignonne, envoyée des Indes à

Son Altesse pour la réjouir par ses jeunes ébattements. Au bas du poteau fumaient des fagots rouges encore, et il y avait dans le réduit une mauvaise odeur de poil brûlé.

*
* *

La bestiole avait tant souffert en mourant dans ce feu que son petit corps semblait être, non pas celui d'un animal ayant eu vie, mais un fragment de racine rugueuse et tordue, et à sa bouche, qui était ouverte comme pour crier la mort, se voyait de l'écume sanglante, et l'eau de ses larmes mouillait sa face.

— Qui a fait ceci? demanda l'empereur.

Le gouverneur n'osa répondre, et tous deux demeurèrent sans parler, tristes et colères.

*
* *

Soudain, en ce silence, fut entendu un faible bruit de toux qui venait d'un coin à l'ombre derrière eux. Sa Majesté, se retournant, y aperçut l'enfant Philippe, tout de noir vêtu et suçant un citron.

— Don Philippe, dit-il, viens me saluer.

L'enfant, sans bouger, le regarda de ses yeux craintifs où il n'y avait point d'amour.

— Est-ce toi, demanda l'empereur, qui as brûlé à ce feu cette bestiole?

L'enfant baissa la tête.

Mais l'empereur :

— Si tu fus assez cruel pour le faire, sois assez vaillant pour l'avouer.

L'enfant ne répondit point.

Sa Majesté lui arracha des mains le citron, qu'il jeta à terre et allait battre son fils pissant de peur, quand l'archevêque l'arrêtant lui dit à l'oreille :

— Son Altesse sera un jour grande brûleuse d'hérétiques.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages |
|--|-------|
| Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. | 3 |
| Le Hainaut à vol d'oiseau. | 12 |
| Un mariage de raison. | 13 |
| Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. | 18 |
| Philippe le Bon : première partie. | 27 |
| Un entr'acte en musique ordinaire. | 34 |
| Suite et fin de Philippe le Bon. | 41 |
| Charles le Téméraire. | 55 |
| Marie de Bourgogne. | 72 |
| Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. | 76 |
| Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. | 90 |
| Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. | 99 |
| Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire | 108 |
| Dernière étape de Charles. Il se fait ermite | 126 |
| Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme | 139 |
| Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. | 138 |
| Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. | 139 |
| Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. | 202 |
| Alexandre Farnèse. | 213 |
| Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies | 219 |
| Suite et fin du règne de Farnèse. | 225 |
| Règne d'Albert et d'Isabelle. | 242 |
| La situation jusqu'au traité de Munster. | 264 |
| L'évêché de Liège au XVII ^e siècle. | 271 |
| Conquêtes de Louis XIV en Belgique. | 280 |
| Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. | 293 |
| Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. | 303 |

| | Pages |
|--|-------|
| Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. | 314 |
| Révolution française. | 328 |
| Domination française. Bonaparte et... Napoléon. | 339 |
| Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. | 351 |
| Révolution de 1830 | 367 |
| La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort | 377 |
| Dernières pages | 388 |

